

# Le préoccupant retour des maladies infectieuses

La forte résurgence de la rougeole, en Afrique notamment, témoigne de lacunes dans la couverture vaccinale

**A** lors que l'état du Covid-19 semble se desserrer sur le monde – le taux de mortalité lié à la pandémie n'a jamais été aussi bas depuis mars 2020 –, d'autres maladies refont surface. Parmi elles, la plus contagieuse de toutes, la rougeole, inquiète d'ores et déjà les instances internationales, puisque près de 17 338 cas ont été signalés dans le monde en janvier et février, contre 9 665 au cours des deux premiers mois de 2021, soit une augmentation de 79 % en un an. L'Afrique est particulièrement touchée, avec une hausse de 400 % pour les trois premiers mois de 2022 par rapport à la même période de 2021, selon le bureau régional de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Pourtant, la rougeole peut être presque entièrement évitée par une vaccination à deux doses, dont l'efficacité dépasse 97 % et dure toute la vie chez la plupart des gens. Sur les vingt dernières années, l'OMS estime que le vaccin a permis d'éviter plus de 30 millions de décès dans le monde, passant de près de 1 million de morts en 2000 à plus de 60 000 en 2020.

Le taux de reproduction de la maladie, c'est-à-dire le nombre de personnes contaminées par une personne infectée, étant très élevé (entre 17 et 20), la couverture vaccinale doit atteindre 95 % de la population pour empêcher la circulation du virus. Un défi d'ampleur dans de nombreuses régions. Depuis un an, les pays les plus touchés sont la Somalie, le Yémen, l'Afghanistan, le Nigeria et l'Éthiopie, où seulement de 46 % à 68 % des populations avaient reçu une dose de vaccin en 2020.

Des signaux que les instances internationales jugent très inquiétants. « En plus d'être une maladie dangereuse et potentiellement mortelle, la rougeole est un signe avant-coureur qui révèle des lacunes dans la couverture vaccinale à l'échelle du globe – des lacunes dont pâtiront les enfants vulnérables », a alerté Catherine Russell, directrice générale de l'Unicef, le Fonds des Nations unies pour l'enfance, très engagé dans la vaccination, dans un communiqué de presse commun avec l'OMS, diffusé le 27 avril.

## Campagnes de rattrapage

La pandémie de Covid-19 a fragilisé de nombreux systèmes de santé en accaparant les professionnels et en reportant des soins ainsi que des campagnes de prévention jugés non prioritaires. « Nous constatons aujourd'hui la résurgence de maladies mortelles telles que la rougeole, et les conséquences de ces perturbations se feront sentir pendant plusieurs décennies en ce qui concerne d'autres maladies », a souligné de son côté le docteur Tedros Adhanom Ghebreyesus, directeur général de l'OMS.

Et d'insister : « Il est urgent de remettre les services essentiels de vaccination sur les rails et de lancer des campagnes de rattrapage afin que chacun puisse avoir accès à ces vaccins vitaux. » Il faut ajouter à cela la levée des gestes barrières dans la plupart des pays, qui participaient jusque-là à bloquer, outre le Covid-19, la transmission d'un certain nombre de maladies.

**Au Tchad, une épidémie de fièvre jaune a débuté en septembre 2021, la première depuis une dizaine d'années**



Des enfants sont vaccinés contre la rougeole et la polio lors d'une campagne de l'Unicef à Sanaa, au Yémen, en décembre 2021. MOHAMMED HAMOUD/ANADOLU AGENCY VIA AFP

Selon l'OMS Afrique, vingt-quatre pays du continent ont confirmé des épidémies d'un variant de la polio en 2021, soit quatre de plus qu'en 2020; treize ont signalé des épidémies de fièvre jaune, contre neuf en 2020 et trois en 2019. « La rougeole est plus visible car plus contagieuse. Des maladies comme la coqueluche ou la diphtérie sont moins notifiées à l'échelle nationale, donc plus difficilement identifiables », explique Mathieu Bichet, directeur médical adjoint à Médecins sans frontières. « S'il y a eu une vraie interruption de la vaccination, on peut craindre une résurgence de la fièvre jaune dans certaines zones », ajoute le médecin. Signe précurseur : au Tchad, une épidémie est en cours depuis septembre 2021, la première dans le pays depuis une dizaine d'années.

Pour Daniel Floret, vice-président de la commission technique de vaccination de la Haute Autorité de santé, on peut aussi s'inquiéter d'une éventuelle résurgence de la diphtérie et de la poliomyélite, deux maladies très contagieuses qui peuvent ressurgir en cas de baisse de la couverture vaccinale des enfants. « Malheureusement, la vaccination des enfants n'était plus une priorité pendant le Covid-19, souligne le professeur de pédiatrie, spécialisé en maladies infectieuses et vaccinologie. La seule solution est de faire des campagnes de rattrapage; la mobilisation sur la vaccination contre le Covid a montré qu'on était capable de le faire. »

Tous les ans, de 4 milliards à 5 milliards de doses de vaccins sont administrées, couvrant environ vingt-cinq maladies différentes. En 2021, plus du double (11,5 milliards de doses) ont été distribuées contre le seul Covid-19. Une mobilisation inédite.

La section française de Médecins sans frontières prévoit de vacciner 1 million d'enfants contre la rougeole en République démocratique du Congo, où une épidémie est en cours. Comme dans d'autres

pays, notamment africains, les facteurs de risque s'y cumulent et les personnes infectées par la rougeole se retrouvent fragilisées face à d'autres pathologies, comme le paludisme ou la malnutrition, entraînant des taux élevés de mortalité. Une situation également compliquée par la nouvelle flambée épidémique d'Ebola observée dans le pays depuis le 21 avril à Mbandaka. L'OMS n'exclut pas un risque de propagation régionale et internationale de cette épidémie.

Mais les inquiétudes ne concernent pas seulement les pays pauvres d'Afrique. En Amérique latine et aux Caraïbes, un enfant sur quatre ne présente pas un schéma vaccinal complet contre les maladies infectieuses les plus répandues, comme la diphtérie, le tétanos et la coqueluche. Si les gouvernements de cette zone ont concentré ces dernières années leurs efforts sur d'autres virus, tels que Zika ou le chikungunya, l'Unicef estime que la situation a été exacerbée par « la fermeture ou l'accueil irrégulier dans de nombreux centres de santé primaires (...) et la peur d'attraper le Covid-19 en s'y rendant ».

Les Etats-Unis concernés  
Aux Etats-Unis, des experts des Centres de prévention et de lutte contre les maladies (CDC), l'une des principales agences sanitaires du pays, ont aussi tiré la sonnette d'alarme. Au cours de l'année scolaire 2020-2021, environ

**En Amérique latine et aux Caraïbes, un enfant sur quatre ne présente pas un schéma vaccinal complet**

94 % des élèves de maternelle avaient reçu les vaccins requis, soit une baisse d'environ un point par rapport à l'année scolaire précédente – les données varient selon les Etats, notamment en fonction du nombre de vaccins requis.

« Cela signifie que, sur cette période, il y a 35 000 enfants supplémentaires à ne pas être complètement vaccinés contre les maladies courantes aux Etats-Unis », a déclaré la docteure Georgina Peacock, directrice du service de vaccination des CDC lors d'une conférence de presse, jeudi 21 avril. Une preuve supplémentaire, selon elle, que les perturbations causées par la pandémie sur l'éducation et la santé pourraient avoir des conséquences à long terme pour les enfants. « On a tous beaucoup travaillé sur le Covid-19 depuis deux ans, mais il ne faut pas oublier les autres maladies infectieuses de l'enfant », alerte Mathieu Bichet. ■

DELPHINE ROUCAUTE

## Les progrès insuffisants de la vaccination des jeunes Français

LA FRANCE, championne de la défiance vaccinale? Malgré cette réputation entretenue par les débuts chaotiques de la campagne de vaccination contre le Covid-19, les parents continuent de protéger leurs nourrissons contre les maladies infectieuses. Selon les chiffres de Santé publique France (SPF), la couverture vaccinale a même augmenté pour les onze vaccins obligatoires, mais avec des effets divers : +3,8 points, pour la première dose de vaccin contre le méningocoque C, passée de 84,9 % à 88,7 % entre 2019 et 2021, mais seulement +0,6 point pour la troisième dose du vaccin hexavalent contre la diphtérie, le tétanos, la poliomyélite, la coqueluche, l'Haemophilus influenzae b et l'hépatite B (passée de 90,3 % à 90,9 % entre 2018 et 2020), alors que les années précédentes enregistraient une hausse de 6,4 points.

Par ailleurs, « même si la couverture vaccinale contre la rougeole à l'âge de 2 ans progresse régulièrement, elle n'atteint pas encore les 95 % nécessaires à son élimination » en France, précise SPF dans son rapport du 28 avril.

Des résultats en demi-teinte, donc, mais qui tranchent avec les données venues des Etats-Unis pointant une baisse générale de la couverture vaccinale des enfants américains. « Malgré la baisse des recours aux

soins de santé due à l'épidémie de Covid-19, cette tendance française à la hausse est probablement en lien avec l'obligation vaccinale de onze vaccins établie en 2018 », avance Anke Bourgeois, médecin dans le service de maladies infectieuses et tropicales du CHU de Montpellier.

### Travail d'information

Malgré tout, du travail d'information reste encore à faire. « La plupart des gens ne savent pas que des rappels sont nécessaires à l'âge adulte », rappelle Anke Bourgeois, notamment pour la diphtérie, le tétanos et la poliomyélite à 25 et 45 ans. « C'est pourquoi il faut plaider pour des consultations vaccinales en soi, et pas seulement en complément de consultations pour une maladie », argue la médecin. Depuis le 23 avril, l'extension des compétences vaccinales pour les pharmaciens, infirmiers et sages-femmes concernant les plus de 16 ans va permettre de multiplier les points de contact et ainsi simplifier les parcours vaccinal des patients.

Les professionnels de santé alertent également sur le retard pris par la vaccination contre les papillomavirus humains (HPV), qui n'est pas obligatoire mais recommandée depuis 2007 chez les jeunes filles de 11 à 14 ans (rattrapage vaccinal possible jus-

qu'à 19 ans) et depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2021 chez les jeunes garçons, en prévention des cancers du col de l'utérus, ORL, de l'anus, de la vulve, du vagin et du pénis.

Si la couverture vaccinale chez les adolescentes a progressé de 5 points entre 2020 et 2021, passant de 40 % à 45 %, elle reste bien inférieure aux objectifs de 60 % attendus pour cette classe d'âge. Elle n'est encore que de 6 % chez les garçons. « Comme dans le cas du Covid, la vaccination contre les HPV a été victime de débats contradictoires et de plaintes de patientes dénonçant des effets indésirables », rappelle Emmanuel Ricard, délégué à la prévention et la promotion du dépistage à la Ligue contre le cancer. Bien que les suivis de cohorte aient démontré l'absence de lien entre le vaccin et ces effets, cela a introduit du doute, que les débats sur le Covid ont potentiellement ravivé. ■

Un autre blocage possible est le prix de ce vaccin, qui peut atteindre jusqu'à 370 euros pour les trois doses recommandées. En prenant en compte un taux de remboursement de 65 %, le reste à charge est d'environ 130 euros. « Il faudrait en renégocier le prix, un dossier potentiel pour le prochain ministre de la santé », souligne Emmanuel Ricard. ■

D. RO.